

## L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

Journal hebdomadaire publié par la  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

### Prix de l'Abonnement

Pour les Etats-Unis, au tarif standard, 12 dollars.  
Pour les Etats-Unis, six mois, 6 dollars.  
Pour les Etats-Unis, quatre mois, 4 dollars.  
Pour les Etats-Unis, deux mois, 2 dollars.  
Pour les Etats-Unis, un mois, 1 dollar.

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Édition à la presse de la Nouvelle-Orléans, trois cents mille  
de deuxième classe, conformément à la loi du 25 mars 1879.

ABELLE EST ARRIVÉE AUX ETATS-UNIS LES VANTONS

M. E. Gossard, 92 Royal, M. Remond, 94 Royal,  
G. E. Hill, 108 St. Charles, News Stand, Bazaar & Game  
Stalls, 75 Common, C. B. Mason, 138 Royal,  
Wallace, Canal & Royal, News Stand, Cabaret & 52  
Bennet Photo Supply, 313 St. Charles, News Stand, Canal & Rampart

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### LE MOTEUR DE LA LIBERTÉ

Le Moteur de la Liberté, "le plus grand rail d'armes de guerre jusqu'à ce jour," et le progrès merveilleux que fait le Corps d'Aviation sont expliqués dans une communication récente adressée au Gouverneur Pleasant, par le Conseil de la Défense Nationale, pour être publiée par le Conseil de Défense d'Etat.

Les unités de l'Aviation Américaine, sont rendues immédiatement en arrière du front, en France. L'avant-garde de la nouvelle armée aérienne pour laquelle le Congrès a alloué une subvention de \$60,000,000. Peu dernier, se prépare à rejoindre les forces de terre et sur mer, pour agir contre contre les Allemands.

La marine a été triplée en force depuis que la guerre a commencé, et l'armée s'est multipliée par treize. C'est une augmentation rapide. Mais les plans de la première année pour le Service Aérien demandent un augmentation au centuple.

Le printemps dernier le Corps d'Aviation avait moins de 200 aéronefs de différents genres pour le service. Actuellement on construit une flotte de 22,000 aéronefs. Quand la guerre a été commencée il y avait 75 aviateurs. Le personnel total de la vieille escadrille aérienne, était de 2,000. Le personnel total de la flotte actuelle est de 100,000.

Avant de rentrer dans des plats décombres, une nouvelle industrie américaine devait être créée. C'est là la grande tâche qui a été accomplie depuis ces derniers cinq mois. Lorsque le "Aircraft Production Board," a commencé ses travaux il existait en Amérique que deux manufactures d'aéronefs, qui ne faisaient que des machines propres aux entraînements aériens, pour le service des Alliés. Le premier mouvement du Board, a été de suspendre les négociations pour les patentes américaines, et mettre des hommes à l'œuvre pour inventer de nouveaux modèles de machines sur les différentes patentés en usage. Dans une semaine vingt experts étrangers faisaient naître le Moteur de la Liberté, que le Secrétaire Baker a défini comme le plus grand fait d'armes de guerre jusqu'à ce jour.

Le Moteur de la Liberté représente le modèle le plus moderne. Sa construction est composée de quatre, huit ou douze cylindres, et les mêmes parties sont échangeables pour les trois dernières générations. On a fourni aux plus grandes manufactures d'aéronefs, du monde, les machines nécessaires pour la construction des moteurs. Ces manufactures ont construit pour les Etats-Unis 4,000,000 d'autos, tandis que le reste du monde n'en a que 700,000.

Il a été nécessaire de ne pas faire trop usage de matière première, particulièrement du bois de sapin, et de certaines parties complètes d'aéronefs, aux escadrilles aériennes de nos Alliés. En retour de ces matériels nos Alliés nous donnent le grand bénéfice de leur expérience. Depuis de nous nos jeunes Américains sont entraînés pour notre escadrille aérienne, en Angleterre et en France. Dans une douzaine de lus de camps d'aviation en Amérique des citoyens du Front de l'Ouest donnent des instructions militaires à nos nouveaux aviateurs. Quant à savoir si la guerre sera gagnée par les escadrilles aériennes, les opinions diffèrent sur ce sujet. Néanmoins la Section d'Aviation ne réussit rien pour compléter son œuvre.

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### "TWO BITS A DAY CLUB"

A Phoenix, Arizona, une propagande a immigré pour l'organisation de "Two Bits A Day Clubs." Chaque membre devra acheter pour vingt-cinq sous de timbres-poste chaque jour. Trois individus ont acheté cent cartes d'épargnes, ont collé un timbre sur chaque carte, et ayant d'après parution deux fois, toutes les deux avaient été vendues.

"Two Bits," est l'ancien terme datant depuis les premiers jours de la colonisation du pays, pour le quart d'un dollar, 25 cents, et l'on continue actuellement à faire usage de ce terme dans l'Ouest et le Sud. Chaque Américain patriote veut faire ce moment "du do it bit;" les membres de ces clubs mènent à bonne fin cette idée, en demandant long "two bits" chaque jour. On a l'espoir que les "Two Bits A Day Clubs," seront organisés dans toutes les parties du pays, dans cette grande campagne d'épargnes de guerre.

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### LE PEUPLE ÉCONOMISE

On a fait remarquer comme exemple, de la façon que le devoir de l'économie s'était fait sentir parmi le peuple anglais, en inaugurant une campagne d'épargnes de guerre dans l'automne de 1916. Après avoir acheté pour des millions de dollars d'obligations de guerre, les petits déposants dans les bourses d'épargnes ont augmenté leurs dépôts à au-dessus de 500 millions.

peut-être les Anglais gèrent la réputation de posséder beaucoup d'argent, au lieu d'économiser.

Il semblerait que cette influence s'est étendue aux Etats-Unis. Dans l'automne de 1917 deux grands Emprunts de la Liberté ont été menés à bonne fin, et près de \$6,000,000,000 de ces obligations ont été achetées par le public. Il n'est pas singulier, c'est que les dépôts d'épargnes du pays ont augmenté au lieu de diminuer. Le Président d'une grande banque d'épargnes de New York, a fait la déclaration suivante:

Une des choses remarquables à l'égard des deux campagnes de l'Emprunt de la Liberté, est qu'elles n'ont pas affecté les dépôts d'épargnes, qui démontrent une augmentation. Nous y attribuons la cause aux appels faits au peuple américain, d'acheter les obligations avec leurs épargnes, en faisant des paiements partiels par semaine ou par mois. Le peuple semble faire ce que le Gouvernement leur demande, en achetant les bons avec leurs économies.

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### LOUVRE DES DAMES

"Il faut manger avec efficacité," telle est la définition donnée à la Conservation des Vivres, par une experte, Mlle Martha Van Rensselaer, chef du Cornell Home Economics Department. "Il y aura très peu de choses sur la table, et il est du devoir de toute femme américaine de rendre ces petites choses agréables au goût," a déclaré Mlle Van Rensselaer. "Nous avons appris d'une façon scientifique à gérer nos denrées, et nous devons actuellement mettre à profit ces connaissances, en ce qui a trait à notre façon de vivre journalièrement, c'est-à-dire de manger convenablement. Nous devons à nous livrer à une vie plus simple, à l'instar des pionniers. Il nous faut abandonner les plaisirs personnels."

Le printemps dernier le Corps d'Aviation avait moins de 200 aéronefs de différents genres pour le service. Actuellement on construit une flotte de 22,000 aéronefs. Quand la guerre a été commencée il y avait 75 aviateurs. Le personnel total de la vieille escadrille aérienne, était de 2,000. Le personnel total de la flotte actuelle est de 100,000.

Avant de rentrer dans des plats décombres, une nouvelle industrie américaine devait être créée. C'est là la grande tâche qui a été accomplie depuis ces derniers cinq mois. Lorsque le "Aircraft Production Board," a commencé ses travaux il existait en Amérique que deux manufactures d'aéronefs, qui ne faisaient que des machines propres aux entraînements aériens, pour le service des Alliés.

Le premier mouvement du Board, a été de suspendre les négociations pour les patentes américaines, et mettre des hommes à l'œuvre pour inventer de nouveaux modèles de machines sur les différentes patentés en usage. Dans une semaine vingt experts étrangers faisaient naître le Moteur de la Liberté, que le Secrétaire Baker a défini comme le plus grand fait d'armes de guerre jusqu'à ce jour.

Le Moteur de la Liberté représente le modèle le plus moderne. Sa construction est composée de quatre, huit ou douze cylindres, et les mêmes parties sont échangeables pour les trois dernières générations. On a fourni aux plus grandes manufactures d'aéronefs, du monde, les machines nécessaires pour la construction des moteurs. Ces manufactures ont construit pour les Etats-Unis 4,000,000 d'autos, tandis que le reste du monde n'en a que 700,000.

Il a été nécessaire de ne pas faire trop usage de matière première, particulièrement du bois de sapin, et de certaines parties complètes d'aéronefs, aux escadrilles aériennes de nos Alliés.

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### COUPONS DE L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ

Les coupons de l'Emprunt de la Liberté sont payable à n'importe quelle banque fédérale de réserve, ou souscriveuse, et à la Trésorerie à Washington, D. C., ou à n'importe quelle banque nationale qui reçoit les dépôts des fonds du Gouvernement. Ces institutions sont épuisées de solder ces coupons sans rémunération.

Le département de la Trésorerie croit qu'une banque ou compagnie de trust, qui sont dépositaires des bénéfices des Obligations de la Liberté ou de certificats dus par la Trésorerie, feront une réclamation pour l'envoi des coupons, en payant l'argent comptant au porteur. Le service rendu par ces institutions commerciales en payant les "coupons à grand" mais on a l'espoir que ces dépositaires feront le service sans rémunération, comme un devoir patriotique.

Il a été nécessaire de ne pas faire trop usage de matière première, particulièrement du bois de sapin, et de certaines parties complètes d'aéronefs, aux escadrilles aériennes de nos Alliés.

En retour de ces matériels nos Alliés nous donnent le grand bénéfice de leur expérience. Depuis de nous nos jeunes Américains sont entraînés pour notre escadrille aérienne, en Angleterre et en France. Dans une douzaine de lus de camps d'aviation en Amérique des citoyens du Front de l'Ouest donnent des instructions militaires à nos nouveaux aviateurs.

Quant à savoir si la guerre sera gagnée par les escadrilles aériennes, les opinions diffèrent sur ce sujet. Néanmoins la Section d'Aviation ne réussit rien pour compléter son œuvre.

**True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 12, 1917, as required by Act of October 6, 1917.**

### "TWO BITS A DAY CLUB"

A Phoenix, Arizona, une propagande a immigré pour l'organisation de "Two Bits A Day Clubs." Chaque membre devra acheter pour vingt-cinq sous de timbres-poste chaque jour. Trois individus ont acheté cent cartes d'épargnes, ont collé un timbre sur chaque carte, et ayant d'après parution deux fois, toutes les deux avaient été vendues.

"Two Bits," est l'ancien terme datant depuis les premiers jours de la colonisation du pays, pour le quart d'un dollar, 25 cents, et l'on continue actuellement à faire usage de ce terme dans l'Ouest et le Sud. Chaque Américain patriote veut faire ce moment "du do it bit;" les membres de ces clubs mènent à bonne fin cette idée, en demandant long "two bits" chaque jour. On a l'espoir que les "Two Bits A Day Clubs," seront organisés dans toutes les parties du pays, dans cette grande campagne d'épargnes de guerre.

## FEUILLET DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

## CHANTEREINE

Par

Gorges de LABRUYERE

— — — — —

Elle se rejette en arrière, elle laisse voir tout le fond de la berline, quelle Seule occupait.

Cadoual, les yeux écarquillés, dévorait toutefois, intenant, comme bras de steppes.

Puis tout à coup, se ressaisissant dans la nuit:

— Ecoutez-vous, les gars!

Et lui-même, sautant à terre, disparaît dans un des talus qui bordent la route.

Plus de vingt coups de fusil partent dans sa direction, mais aucun atteignit.

La plupart de ses compagnons, moins heureux que lui, furent tués et ramenés à Paris par l'escorte de Josephine.

Un cavalier, envoyé par madame Bonaparte, rejoignit le Premier Consul, un peu avant l'arrivée, et lui rendit compte de ce qui s'était passé.

Bonaparte le renvoya, et suite à Paris avec ordre formel à Josephine, à Cambacérès et à Réal, de faire le silence le plus complet autour de l'échauffouré.

A peine la femme du Premier Consul fut-elle rentrée aux Tuilleries que Buffet, revenu sur le siège de la berline, prit possession, au nom de l'ordre, des prisonniers faits à Coulmiers.

Parmi eux se trouvait Tadeusz Glogau, Baudouin, Quatre-Pattes et Monches-Bleus, c'est à dire ceux même qui, dans le camp de l'ennemi, étaient fâchés avec le général.

Parmi eux se trouvait Tadeusz Glogau, Baudouin, Quatre-Pattes et Monches-Bleus, c'est à dire ceux même qui, dans le camp de l'ennemi, étaient fâchés avec le général.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de ceux qui ne savoient jamais vaincus, son mort fut vite pris.

Bonaparte lui répondit que la partie de l'escorte de cet honnête homme, qui le ramenait encore une fois l'occasion de combattre, devait être morte pour si cause.

Pourtant comme il était état de